

Revue Messianique

4^e Trimestre 1985 N° 33 - 11F

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

4^e TRIMESTRE 1985 N° 33 - 11,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël:

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 44 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PD JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser:

HASHOMER-ISRAEL!

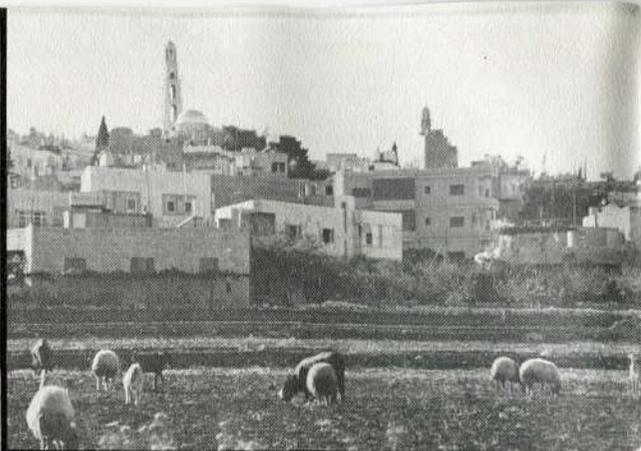
5 numéros pour le prix de 4 soit: 44 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannalec 29114

Photo de couverture: troupeaux autour de
Bethlehem.



Vue générale de Bethlehem.



Un moderne Bethlehemite.



« Yeshoua étant né à Bethlehem... »

Bethlehem ! la maison du pain ! C'est vers cette petite bourgade que les yeux du monde entier se tournent à cette période de Noël ! Souvent hélas, pour des raisons fort peu spirituelles ! Noël, fête des cadeaux, de « la grande bouffe » d'une religiosité sentimentale souvent mièvre et superficielle, et qui a remplacé chez les peuples occidentaux christianisés l'antique fête païenne du solstice d'hiver : la fête du « sol invictus » (le soleil vaincu). Au centre de cette fête, on trouve le « petit Jésus » entre l'âne et le bœuf, visité par les « Trois rois mages, Gaspar, Melchior et Balthazar » si l'on en croit les évangiles apocryphes. Fête du sapin, où l'on trouve à la fois la dinde de Noël, les marrons, les bûches, etc... Noël est l'une des fêtes les plus païennes du calendrier chrétien.

Alors pourquoi consacrer un numéro de notre revue à cette question ? D'autant qu'il y a de fortes chances pour que Yehoua le Messie ne soit pas né à cette époque de l'année ? Précisément pour que nos lecteurs puissent revenir aux sources authentiques de leur foi, en l'épurant de tout l'amas des apports païens que cette fête véhicule depuis des siècles, pour tenter de revenir à la simplicité, à la joie pure qui transpire des récits de l'enfance tels que nous les trouvons, notamment dans les premiers chapitres de l'Évangile de Luc.

Nous nous sommes rendus à Bethlehem pour enquêter sur son passé et son présent. Ceci tout particulièrement en un temps où l'on parle beaucoup de paix au Proche Orient. Nous avons tenté d'apprécier qu'elles étaient les chances de voir cette paix s'instaurer et de comprendre sa signification.

Mais, Bethlehem c'est aussi le problème des lieux saints et des pèlerinages, il nous faut revenir à nouveau sur ce problème, au sujet duquel on tente constamment de faire à Israël de mauvais procès.

Mais nous ne voulons pas oublier que la venue du Sauveur a été rendue possible par la foi et la consécration des générations de Juifs qui vécurent dans l'attente de l'accomplissement prophétique, notamment dans les temps de persécution. Précisément alors que la chrétienté fête Noël, le monde juif fête Hanoucca, la fête des lumières. Nous avons voulu montrer comment cette fête des lumières qui évoque la lutte héroïque des Juifs contre les Syriens à l'époque des Maccabées, a rendu possible l'accomplissement des prophéties et donc la venue du Messie. Le regretté Zeev Kofsmann, dans un article paru dans le journal Shalom il y a une vingtaine d'années, fait pour nous ce lien.

Ainsi selon la prophétie d'Es, 11, du tronc du vieil olivier d'Isaï à Bethlehem, olivier coupé, symbole d'Israël exilé et dispersé, l'Éternel a fait jaillir un rejeton surgissant de la racine même de l'olivier, et dans ce temps que nous vivons, voici que l'olivier lui-même reprend vie pour nous rappeler que le temps est proche ! Heureux qui peut le comprendre et loin des vaines agitations des païens christianisés de ce temps, vivre conduit par l'esprit saint, comprenant et voyant ce que les autres ne comprennent ni ne voient, tels le vieux prophète Siméon et Anne la prophétesse qui attendaient la consolation d'Israël parce que l'esprit saint était sur eux et qui reconnurent le Prince de la Paix, là où les autres ne virent qu'un simple enfant comme les autres.

BETHLEHEM : La Maison du Pain



« Il y avait dans cette région des bergers... ».

« Allons jusqu'à Bethlehem, voyons ce qui y est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connaître ! »

Ainsi s'expriment les bergers après le départ des anges.

Située à 8 km de Jérusalem, Bethlehem était un village non fortifié perché à 800 m d'altitude sur la ligne de partage des eaux, au sommet de la chaîne de montagnes qui traverse le pays du Nord au Sud.

Bethlehem, « la maison du pain », était un centre pastoral et agricole. On y cultivait du blé et on y élevait du petit bétail. Sur le versant Ouest de la montagne s'étendaient des vergers tandis qu'à l'Est, le regard s'étendait sur le désert de Juda qui commençait aux portes de la ville. Par temps clair, la vue embrassait la mer Morte, la dépression du Jourdain et la chaîne des Monts de Moab de l'autre côté de ce même Jourdain.

Bethlehem est un point frontière entre le pays fertile et le désert : en effet, la chaîne de montagnes arrête les nuages chargés de pluie qui viennent de l'Ouest et qui déversent leurs eaux sur le versant ouest fertile, tandis que le versant oriental est sec et forme le désert de Juda, où David, originaire de Bethlehem, trouva si souvent refuge quand il était poursuivi par Saül son ennemi. Par contre, les pluies tombent à nouveau sur la chaîne des montagnes transjordanienues, ce qui fait que le pays de Moab était fertile.

Aux époques de sécheresse, le désert gagnait Bethlehem lui-même et alors s'installait la famine dans la « maison du pain ». Nombreux étaient alors ceux qui s'exilaient, notamment dans le pays de Moab toujours vert, en attendant des jours meilleurs pour revenir à Bethlehem, quand « Dieu aurait à nouveau visité son peuple », comme le fit la famille d'Elimelech et de Naomi, dont il est question dans l'histoire de Ruth la Moabite.

La ville de David

Bethlehem semble être citée pour la première fois dans les lettres de Tell el Amarna au 14^e s., avant J.C., dans une correspondance adressée par le roi de Jérusalem de l'époque, au Pharaon Egyptien.

Mais Bethlehem apparaît dans la Bible essentiellement en relation avec la famille de David.

Les alentours de Bethlehem comportent de nombreuses grottes où l'on peut jusqu'à ce jour abriter le bétail, ou encore qu'on peut transformer en citernes (2 Sam 23 v 15) il n'existe pas en effet de source naturelle à Bethlehem. Lors de la conquête, un clan Ephratiens s'y établit. La famille d'Ishai avait des liens avec ces clans éphratiens, au nombre desquels se trouvait Samuel et des Lévites venus de la montagne d'Ephraïm. Il semble aussi que la ville ait été très peuplée par des éléments Calebites qui atteignent Tekoa, patrie du prophète Amos, située à quelques kilomètres. Selon le livre de Ruth, c'est à Caleb qu'était apparenté Boaz, l'ancêtre de David. (Ruth 4 v 20).

A l'époque de la royauté primitive, Bethlehem était pour Saul une base militaire importante dans ses guerres contre les Amalécites et les Philistins, ce qui explique l'enrôlement des frères de David dans l'armée du roi et en fin de compte de David lui-même.

Plus tard, nous retrouvons Bethlehem citée parmi les villes fortifiées par Roboam après le schisme (2 Chron 22 v 6) tandis qu'elle fut un des premiers villages réoccupé lors du retour de l'exil (Néhé 7 v 26).

On entend des cris à Rama...

Dans les champs de Bethlehem sur la route [d'Ephrata

Il y a un sépulcre ancien, un monument [funéraire

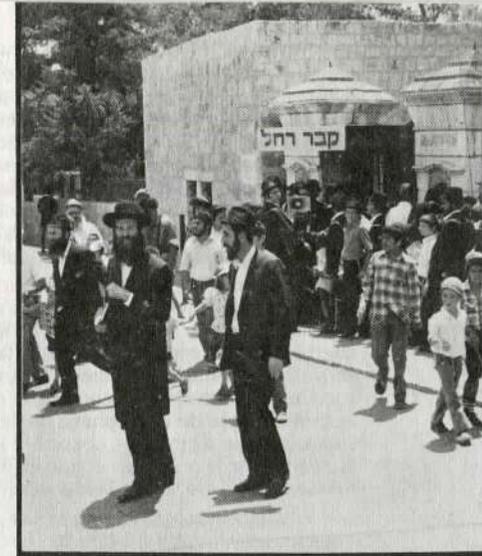
Lorsque tombe la nuit sur la terre épuisée surgit alors un spectacle unique : celui d'un [tombeau abandonné

qui silencieusement à l'Orient, vers le Jourdain [chemine...

(chant populaire Israélien)

C'est en effet à Bethlehem que Rachel, l'épouse préférée de Jacob le patriarche, mourut en chemin en donnant le jour à Benjamin. Si bien que Rachel n'est pas enterrée avec les patriarches dans la grotte de Macpéla à Hébron, mais sur la route de Bethlehem. Aujourd'hui encore, pour les juifs, son tombeau est un lieu de pèlerinage.

Le Talmud s'est demandé pourquoi Rachel seule a connu ce type de sépulture et ceci d'autant que des quatre mères d'Israël, Rachel est la mère d'Israël par excellence.



Tombeau de Rachel à Bethlehem.



Statue de Rachel au kibboutz de Ramat Rahel.

La prophétie de Jérémie 31 v 15 répond à cette question. Selon le Talmud, lorsque Joseph fut vendu aux marchands madianites et emmené en Égypte, il passa devant le tombeau de sa mère qu'il appelait en pleurant. C'est aussi devant ce tombeau que lors de la première destruction du temple, les exilés furent rassemblés avant de prendre le chemin de l'exil en Babylonie, afin que puisse s'accomplir la prophétie de Jérémie « Rachel pleure ses enfants », aussi Rachel est-elle appelée la « mère des douleurs » dans la tradition juive. Pendant les 2000 ans d'exil, c'est aussi vers le tombeau de Rachel que les Juifs se tournaient dans les périodes de malheur. Ainsi, disent les rabbins, Rachel a été enterrée à Bethlehem pour être témoin des souffrances de ses enfants. Toutefois, la prophétie ne s'arrête pas là : « Il y a un espoir pour ton avenir, dit le prophète, tes enfants reviendront dans leurs frontières ».

Au début de ce siècle, un groupe de jeunes pionniers vint établir un kibboutz sur une colline dominant Bethlehem. Conscients qu'ils accomplissaient la prophétie de Jérémie sur le retour des fils de Rachel, ils nommèrent ce kibboutz « Ramat Rahel », la colline de Rachel. Lors de la guerre de 1948, le kibboutz dut faire face à l'attaque de l'armée égyptienne et par son sacrifice, sauva la ville sainte. En mémoire de tous ceux qui sont tombés dans cette défense héroïque, les survivants élevèrent un monument représentant Rachel défendant ses enfants, avec cette inscription tirée de la prophétie de Jérémie : « tes enfants reviendront dans leurs frontières ». Hélas, la ligne d'armistice coupait le kibboutz de Bethlehem. Il fallut attendre 1967 pour que s'accomplisse la prophétie et que les fils de Rachel puissent à nouveau aller se consoler sur son tombeau retrouvé, où ils composèrent le chant cité plus haut.

L'évangéliste Mathieu, on le sait, applique la première partie de la prophétie au massacre « des innocents », c'est-à-dire des enfants de Bethlehem, victimes de la folie sanguinaire de Hérode.

« Sous les ailes du Tout Puissant »

Bethlehem, c'est aussi la merveilleuse histoire de Ruth la Moabite, chef d'œuvre de la littérature universelle qui illustre les relations entre Bethlehem et le pays de Moab.

Ruth est une nomade bédouine qui vient habiter au milieu d'un village agricole et sédentaire où tout le monde se connaît. La scène se passe à l'époque de la moisson quand Bethlehem mérite plus qu'à n'importe quel moment, son nom de « maison du pain ». Dans la tradition juive, Ruth est le type de la prosélyte qui vient se réfugier « sous les ailes du Tout Puissant », elle se fait adopter par le peuple de l'endroit au point de devenir l'ancêtre du roi David et du Messie. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus dans ce récit : quelle grandeur et quelle noblesse chez Ruth, Boaz, Naomi, etc... quelle simplicité et quelle délicatesse dans leurs rapports.

« Et toi, Bethlehem Ephrata ! »

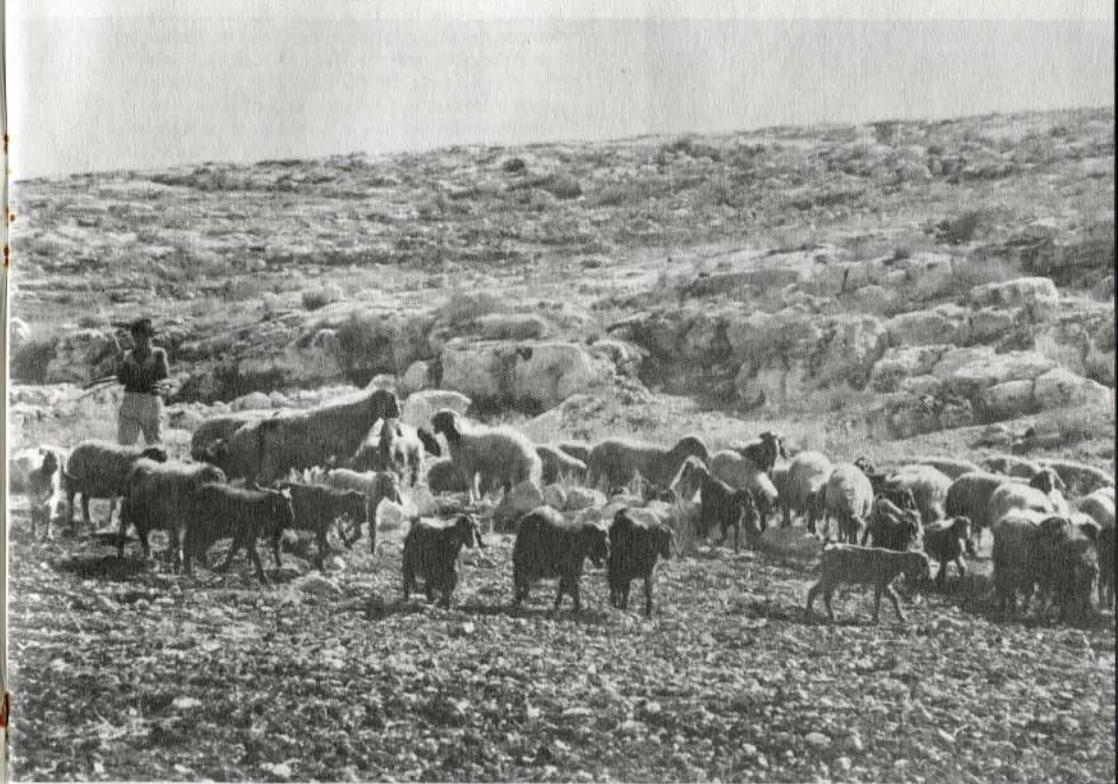
Bethlehem réapparaît à nouveau dans le célèbre oracle de Michée (Mich, 5 v 1-4) que cite Matthieu dans son Évangile de Noël.

Le prophète envisage l'exil et la destruction du peuple. De son temps, Bethlehem n'est plus qu'une petite bourgade oubliée qui vit dans l'ombre de sa voisine Jérusalem qui l'a éclipsée. Mais, déclare le prophète, la dispersion prendra fin, Dieu rassemblera son peuple semblable à des brebis dispersées et l'histoire qui s'est interrompue, connaîtra un nouveau commencement, ce sera un retour au point zéro, un recommencement du plan de salut de Dieu. Pour cela, Dieu donnera à son peuple un nouveau berger comme David le roi berger était sorti de Bethlehem tombée dans l'oubli, de même lors du retour. Dieu suscitera de Bethlehem un nouveau David qui paîtra le peuple rassemblé. C'est la même image que celle que prend le prophète Esaïe dans le 11^e Chapitre de son livre, où le peuple d'Israël, semblable à un olivier coupé, voit toutefois surgir du tronc desséché d'Ishai (c'est-à-dire de Bethlehem), un rejeton à partir duquel l'arbre va pouvoir revivre comme c'est souvent le cas pour les oliviers, arbres vigoureux parmi tous et pratiquement indestructibles. Souvent, à quelques centimètres, et même dizaines de centimètres de son tronc détruit, d'une racine surgit un rameau qui va renaître.

« Yehoua étant né à Bethlehem en Judée au temps du roi Hérode... »

Jusqu'à l'accomplissement de l'oracle, Bethlehem reste une ville de bergers, c'est pourquoi, après l'exil, dans la tradition juive, Bethlehem reste le symbole de la paix messianique d'où surgira le bon berger, le Prince de la Paix.

Ce sont à nouveau des bergers de Bethlehem qui seront les témoins de l'accomplissement prophétique. Sans doute étaient-ils préposés sur les troupeaux destinés aux sacrifices dans le temple de Jérusalem voisine. Hommes méprisés, on ne pouvait, selon les rabbins, ajouter foi à leur parole et pourtant ce sont eux qui vont devenir les témoins de l'avènement messianique ! On peut encore voir aujourd'hui, dans les environs de Bethlehem, leurs modernes descendants dont le mode de vie a en fait peu changé, de nombreux troupeaux de petit bétail paissent encore dans les champs de Bethlehem, conduits par de jeunes garçons semblables au roi David. Le soir, on rentre les troupeaux dans les grottes de la région, ou dans des enclos de pierre sur lesquels on tend des tentes à l'époque des pluies. Autrefois, le berger se couchait à l'entrée de la grotte, tel le bon berger de la parabole, pour protéger les brebis de l'attaque des bêtes sauvages qui devaient avoir d'abord à faire au berger.



On retrouve cette atmosphère pastorale jusque vers Tekoa, la patrie du prophète Amos à la fois berger et cultivateur de Sycomores, c'est-à-dire pauvre parmi les plus pauvres. Tekoa est situé en direction du désert, à 8 km de Bethlehem. Aujourd'hui, c'est un village arabe qui s'étend jusque sur les pentes de l'Hérodition, où Hérode le grand se construisit un palais. C'est là que retentirent les Paroles de celui que le Seigneur saisit derrière ses troupeaux pour l'envoyer prophétiser à son peuple d'Israël : « les pâturages des bergers seront en deuil, déclarait l'humble berger de Tekoa, à cause des trois crimes de Juda et même des quatre, je ne révoquerai pas mon arrêt... couchés sur des lits d'ivoire, étendus sur des divans, ils mangent des agneaux choisis parmi le troupeau, ils extravaguent au son de la harpe, ils se croient habiles comme David. Mais le prophète ajoute aussi : « en ce temps-là, je relèverai la cabane de David qui est tombée, j'en relèverai les ruines et je la rétablirai comme autrefois... je ramènerai les captifs de mon peuple, ils



L'église de la Nativité à Bethléhem.



L'entrée de la basilique : remarquer la porte étroite.

rebâtiront des villes dévastées, je les replanterai dans leur pays, ils n'en seront plus jamais arrachés... ». Aujourd'hui cette prophétie s'accomplit sous nos yeux, depuis l'endroit où le berger de Tékoa prononça ses paroles s'élève un moderne mochar : la tente de David est en passe d'être relevée.

Aujourd'hui dans la ville de David...

Que reste-t-il de Bethléhem aujourd'hui ?

A l'heure actuelle, il n'y a pas eu de fouilles archéologiques vraiment sérieuses. On pense seulement que le village de l'époque du premier temple devait se trouver non loin de l'actuelle basilique de la nativité. Pour l'heure, Bethléhem est une ville de 18 000 habitants, en majorité arabes chrétiens. C'est toute l'année un lieu de pèlerinage centré sur la basilique de la nativité, elle-même construite sur la grotte où aurait eu lieu l'événement de Noël. La première église fut construite par Hélène, la mère de l'empereur Constantin. Il est toutefois difficile d'ajouter foi à cette tradition, d'autant que les grottes ne manquent pas dans les environs qui toutes pourraient avoir été le théâtre de l'événement de Noël.

La visite de cette basilique est des plus pénibles. D'emblée, l'ambiance est celle des lieux de pèlerinages classiques où règne une religiosité de pacotille et d'un mercantilisme d'objets de piété, qui n'est pas sans rappeler les fameux marchands du temple. Lorsque l'on a franchi la porte surbaissée, afin que même les plus grands personnages de la terre qui viennent visiter l'endroit où naquit le roi des rois, se courbent devant lui, on est saisi par l'étalage de richesses du plus mauvais goût qui détonnent étrangement avec la pauvreté et la simplicité dans laquelle naquit l'enfant de Bethléhem ! On descend alors dans une grotte transformée en crypte où on montre une pierre de marbre blanc garnie d'une étoile d'or qui marquerait l'endroit où est né Jésus. On peut y assister à des scènes étranges de la part de nombreux pèlerins venus du monde entier.

Plus loin, on montre une église bâtie sur la « grotte du lait », c'est-à-dire la grotte où la vierge allaitait l'enfant !

Après qu'Hérode fut mort...

A quelques kilomètres de Tékoa, se dresse la masse importante de l'Hérodition semblable au cône d'un volcan et qui domine toute la région. Il s'agit d'une forteresse construite par Hérode le grand, l'assassin des enfants de Bethléhem et qui commémora ainsi un combat dramatique qu'il avait mené à cet endroit. Plus tard, ce lieu devait lui servir de sépulture. Entre temps, avec Machéronte et Massada, Herodion était une des trois forteresses, où Hérode pouvait se réfugier en cas de révolte. La proximité de Jérusalem permettait une retraite rapide en cas de danger.



L'Herodion

En haut du cône, l'archéologue Ehoud Netzer a dégagé un magnifique palais forteresse qui comprenait 7 étages, flanqué par trois tours semi-circulaires et une tour circulaire qui faisait au moins 40 mètres de haut. Un autre palais existait en bas du mont. L'élément central était un ensemble de pièces d'eau et de jardins, tandis qu'au Nord, on y trouvait une terrasse de 300 m de long sur 25 m de large stade ou jardin ? C'est difficile à dire. C'est sans doute à proximité qu'il faut chercher le tombeau d'Hérode.

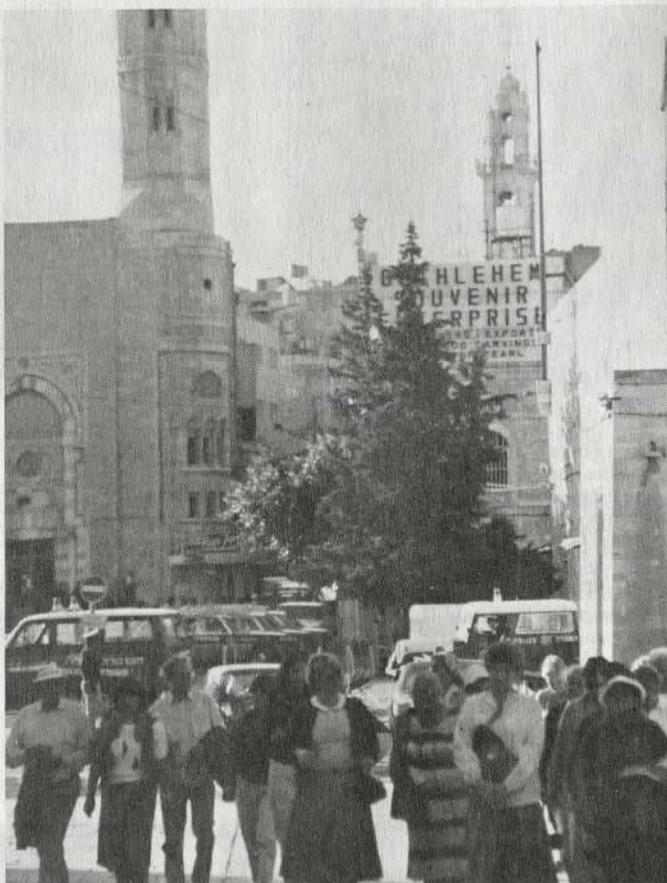
Le roi est mentionné dans le NT en relation avec les mages. La Bible insiste sur son caractère cruel et jaloux qui correspond à ce que l'histoire profane nous apprend de lui. Craignant de voir ses fils s'emparer de sa couronne, il les fit assassiner les uns après les autres, après avoir fait assassiner sa femme Miriam. Lors de sa mort, il donna l'ordre de tuer un enfant dans chaque famille juive, pour que sa mort ne soit pas une explosion de joie, mais de tristesse. Fort heureusement, cet ordre barbare ne fut pas suivi d'effet.

C'est alors qu'un ange apparut en Egypte à Joseph et lui dit « prend le petit enfant et sa mère et retourne dans le pays d'Israël, car ils sont morts tous ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant ».

L'intérieur de la grotte de la Nativité.



NOËL à BETHLEHEM : L'occasion d'une MAUVAISE QUERELLE ?



« Nous avons un problème : c'est celui de la fête de Noël qui va avoir lieu à quatre dates différentes dans quelques jours. »

Un haut fonctionnaire Israélien avec lequel nous nous entretenons, nous fait part de ses préoccupations :

« Depuis 1967, pour la première fois dans l'histoire, les lieux les plus saints de la chrétienté sont sous la domination d'Israël. En soit, c'est déjà un problème. »

En 1967, la guerre avait eu lieu en juin. Rien n'était prêt pour la situation nouvelle. Il a fallu improviser. Mais en même temps, l'OLP a compris que si elle pouvait perturber le bon déroulement des fêtes de Noël, elle aurait porté un coup sensible à l'image de marque d'Israël.

Nous avons deux possibilités : ou laisser les choses en état, avec les risques que cela comportait, ou prendre en mains les problèmes de sécurité avec ce que ça implique de fouilles, de déploiement de troupes, de forces de police, etc... C'est la deuxième solution que nous avons choisie.

Dès lors, les accusations ont commencé, car en outre, pour la première fois, la télévision diffusait dans le monde entier la messe de Noël. Les mesures de sécurité commencent un mois avant la fête. Je ne puis vous dire tout ce que nous avons trouvé au fil des années : armes, bombes, mines, grenades, Katioutcka à Bethlehem et autour de Bethlehem. Jusqu'ici, grâce au ciel rien ne s'est passé, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Mais nombreux sont les pèlerins qui ne comprennent pas les raisons des mesures de sécurité. Ils sont soumis à des fouilles sévères, voient patrouiller des soldats en armes et disent : nous sommes venus ici pour célébrer la paix et vous nous montrez le visage de la guerre ! d'autres ont peur et pensent que s'il en est ainsi, c'est que la situation n'est pas sûre et n'osent pas venir. Il faut comprendre que ces mesures n'ont d'autre but que de permettre le bon déroulement des fêtes de Noël. Or, grâce à ces mesures, depuis plus de 20 ans, nous n'avons eu à déplorer aucun incident malgré l'énorme concentration de pèlerins.

Mais nous avons aussi un autre problème : parmi ces pèlerins chrétiens, nombreux sont ceux qui s'ils pouvaient mettre des murailles opaques autour des lieux saints pour ne pas voir Israël, le feraient volontiers. Ils craignent par dessus tout la « propagande israélienne ». Les guides, dont souvent des prêtres et des religieux du pays, poussent dans ce sens ».

Un guide Israélite nous tient un langage un peu semblable : lui-même conduit de moins en moins de groupes chrétiens, à cause de leur hostilité plus ou moins larvée à l'endroit de tout ce qui est israélien.

« Prenez par exemple le cas du couvent de Notre-Dame de France à Jérusalem. L'université hébraïque l'avait acheté pour en faire une résidence pour les étudiants ! Et bien, on a dû la revendre à l'église catholique sur intervention directe du Vatican. Aujourd'hui, c'est une hôtellerie de luxe qui pratique des prix très élevés et fait une concurrence aux plus grands hôtels de la ville ! »

Dans une certaine église proche de Tibériade, il existe un prêtre qui n'est pas sorti de son monastère depuis quarante ans et qui ne cesse de dénigrer Israël auprès des pèlerins sur des bases totalement erronées. Je connais personnellement deux prêtres qui ont été chassés de leur communauté, à cause de leur sympathie envers Israël.

Il y a quelque temps, je conduisais un groupe de pèlerins. Je leur ai fait visiter toutes les églises et les lieux saints, même beaucoup plus que n'en prévoyait le programme ! Le lendemain, je les ai emmenés à Yad Vashem, au mémorial juif de la déportation, alors a éclaté une altercation avec le chef du groupe qui s'y est opposé. Je lui ai dit : « Mais c'est sur votre programme, hier, je vous ai emmené voir tous les lieux saints plus qu'il n'en était prévu et maintenant, je tiens à ce que voyiez ce lieu ». Alors ce prêtre m'a répondu : « Ce qui est bon pour les Juifs, n'est pas bon pour les chrétiens ! ».

Les groupes de chrétiens s'obstinent souvent à loger et manger dans des hôtels et restaurants arabes, comme s'ils ne voulaient pas avoir à faire avec Israël. Un jour, je me trouvais avec un groupe au musée d'Israël, c'était l'heure du repas. Je leur ai dit : nous pouvons aller manger à la cafétéria du musée, mais ils ont insisté pour retourner dans la vieille ville arabe et y manger. Le soir, je le ai emmenés à l'hôtel 4 étoiles où ils étaient attendus comme prévu. Mais le prêtre qui dirigeait le groupe m'a contraint de les emmener dans un hôtel arabe à une étoile. Naturellement, ils se sont mis à protester disant qu'ils avaient payé pour un hôtel à 4 étoiles et ils m'ont montré le programme qui le prévoyait. Je leur ai dit : « C'est votre chef de groupe qui a pris cette initiative, allez vous arranger avec lui » et je les ai laissés sans savoir comment la chose s'était terminée.

Les pèlerins chrétiens visitent volontiers le musée archéologique Rockefeller situé dans la partie arabe de la ville, mais refusent d'aller voir le musée d'Israël, parce que situé dans la partie juive bien qu'il soit beaucoup plus intéressant ! »

Il y a quelques mois, un congrès de promotion de pèlerinage se tenait à Jérusalem.

Les congressistes sont les invités du gouvernement d'Israël qui les loge dans les meilleurs hôtels tout en leur faisant visiter les lieux saints. Dans un car composé essentiellement de prêtres italiens, se trouve un évêque responsable des pèlerinages

pour la cité du Vatican. La guide Israélienne, au demeurant fort compétente, ne fait grâce à son public d'aucun lieu saint et n'omet aucun détail bien que ses explications ne soient pas toujours du goût de l'évêque. Mais, lorsque soudain la guide entreprend de donner quelques explications sur un kibboutz que le car traverse, elle s'attire cette réplique foudroyante de l'évêque : « Nous sommes ici en pèlerinage et le reste ne nous intéresse pas, c'est de la propagande Israélienne ». « Non, répond la guide, vous n'êtes pas en pèlerinage, vous êtes les invités du gouvernement israélien ». « Ceci, répond l'évêque d'un ton sans réplique, est pour nous un pèlerinage et le restera ». Après un échange assez pénible, la guide dut obtempérer, malgré les protestations de quelques participants, notamment non catholiques.

Que penser d'une telle attitude dépourvue de la plus élémentaire courtoisie et du respect dû à l'hôte ? Est-ce l'impérialisme qui voit dans la « Palestine » la « terre sainte » de la chrétienté ? Est-ce la nostalgie des croisades ? Quoi qu'il en soit, il faut ici dénoncer bien fort cette attitude qui consiste à ne s'intéresser qu'aux pierres et non aux hommes, ainsi qu'une sympathie avouée pour la cause palestinienne qui cache mal un vieil antisémitisme chrétien toujours prompt à ressurgir, il est peut-être temps de visiter Israël avec d'autres yeux !



Allumage des bougies de Hanouca

L'armée d'Israël veille...



LE MYSTÈRE de la HANOUKIA

Tout le monde connaît la Menorah : le chandelier à 7 branches, emblème d'Israël qui se trouvait dans le temple pour l'éclairer.

Par contre, nombreux sont ceux qui s'interrogent et s'étonnent de trouver en Israël un autre type de chandelier à 9 branches, lequel d'ailleurs, peut avoir plusieurs formes. Quelle est la différence entre ces deux chandeliers ?

Nous n'entrerons pas ici dans la symbolique du chandelier à 7 branches, ce qui serait en soi un autre sujet, nous nous contenterons de nous arrêter sur le chandelier à 9 branches, encore appelé Hanoukia.

Hanoukia vient de Hanouca, la fête des lumières. En fait, ce sont les événements que l'on commémore alors, qui ont rendu possible la venue du Messie à Noël.

Il est étrange de constater qu'on fête les deux événements à peu près à la même époque de l'année. Hanouca signifie : inauguration, ou encore Dédicace. C'est de cette fête qu'il est question en Jn 10 v 23.

Cette fête est aussi appelée fête des lumières et dure huit jours, c'est-à-dire autant de jours qu'il y a de branches au chandelier, la 9^e branche nommée le « shamash », c'est-à-dire « serviteur » étant utilisée pour allumer les 8 autres, d'où son nom, est à cause de cela, placée en retrait par rapport aux huit autres.

Le premier soir de la fête, on allume au moyen du shamash la 1^{ère} branche du chandelier, puis le soir suivant, la 2^e et ainsi de suite jusqu'au huitième jour de la fête où l'ensemble complet brille de tous ses feux.

Quel est le but de cette cérémonie ? Il s'agit de commémorer le miracle des lumières.

Ce dernier eut lieu lors de la révolte des Macchabées contre les Syriens et le roi Antiochus Epiphane qui avait tenté de détruire la foi dans le vrai Dieu, se proclamant lui-même dieu (5 Dn 7 v 25). Il profana le temple, y fit cesser les sacrifices et dressa une statue de lui-même en forme de Jupiter qu'il plaça dans le lieu très saint après avoir éteint la lumière du chandelier à 7 branches qui ne devait jamais s'éteindre. Enfin, il offrit sur l'autel qu'il profana, des sacrifices de porcs, animal impur selon la Thora.

C'est alors que des Juifs fidèles réagirent pour une raison : ils attendaient le Messie promis. Or, selon la prophétie de Mal 3 v 18, c'est dans le temple que le Messie devait se manifester. Si le temple était détruit ou profané, le Messie ne pourrait pas venir et si le Messie ne venait pas, la résurrection des morts ne pourrait pas avoir lieu ! C'était donc tout le plan de Dieu qui était menacé.

C'est pourquoi, ceux qui se nommaient eux-mêmes les « fidèles » (hassidim) décidèrent coûte que coûte de tenir ferme et de reconquérir le temple pour le purifier. Ce fut là le signal de la révolte des Maccabées, où des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards subirent les pires tourments plutôt que de renier le

Très-haut. Telle cette mère qui persista à faire circoncire ses enfants malgré l'ordre du roi et périt précipitée du haut de la muraille avec ses deux enfants pendus à son cou, ou encore tel le vieil Elazar qui refusa de manger de la viande de porc alors que ses disciples se proposaient de lui substituer de la viande cachère, préférant renoncer à quelques années de vie ici bas, pour ne pas compromettre la vie éternelle qu'il attendait à la résurrection des morts, ou encore le supplice des 7 frères sous les yeux de leur mère veuve, qui les encourageait à résister aux tourments et à ne pas se prosterner devant l'idole du roi. Son plus jeune fils, dit-on encore, un enfant, mourut en prononçant ces paroles : « je sais que mon rédempteur est vivant ». Il semble bien que ce soit aux martyrs de cette période que fasse allusion Hébr. 11 v 35-39.

Une lutte inégale et terrible s'ensuivit, mais miraculeusement, la petite armée juive conduite par Juda Macchabée parvint à mettre en déroute les forces considérables de la plus grande puissance militaire de l'époque. Après trois ans et demi de lutte, le 25 de Kislev de l'an 165, Juda faisait son entrée dans le temple au milieu de cris d'allégresse et de louange de la foule en liesse. Immédiatement, il entreprit de le purifier, détruisant la statue du roi pour y rétablir le culte du vrai Dieu.

Parmi les exigences requises pour la reprise du culte, il fallait que brûle à nouveau le chandelier. Or, pour ce faire, il fallait brûler dans le chandelier une huile spécialement préparée selon les règles définies dans EX. 30 v 22 et s.

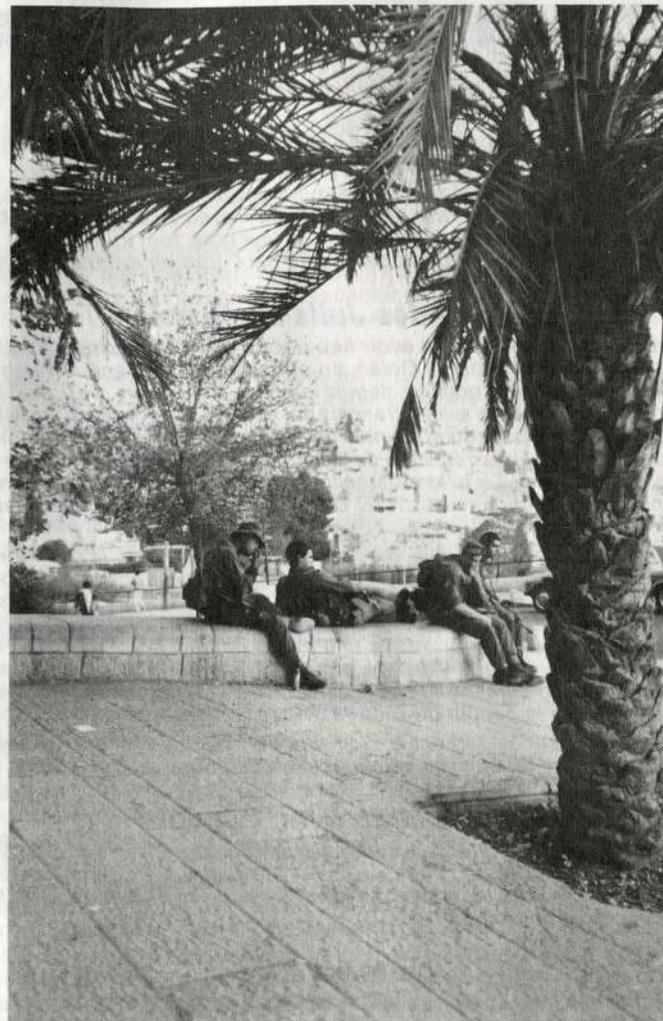
Hélas, le roi païen avait fait disparaître toute trace de cette huile. Le temps pressait, on ne pouvait attendre les délais nécessaires pour en re préparer d'autre. A force de chercher, on finit par trouver dans un recoin du temple une toute petite fiole d'huile oubliée par le roi mais hélas, bien insuffisante pour éclairer à elle seule le chandelier le temps nécessaire à la préparation d'une huile nouvelle.

Pourtant, les fidèles l'allumèrent par la foi et alors s'accomplit le miracle des lumières : la petite fiole brûla à elle seule les huit jours nécessaires à la préparation d'huile nouvelle et ne s'éteignit qu'après. En souvenir de cet événement, Juda ordonna de célébrer année après année, la fête de Hanouca. Pour cette fête, un nouveau type de chandelier fut construit : un chandelier à 8 branches, plus une, les huit branches représentent les huit jours où brûla la petite flamme représentée par le shamash qui alluma les 8 autres.

Des années plus tard, la petite flamme de Hanouca devint une grande lumière. Quand les temps furent accomplis, la véritable lumière vint dans le monde. Le sacrifice des Hassidim et des Maccabées, leur espérance et leurs prières n'avaient pas été vaines. Le temple existait lorsque 165 ans plus tard, Yechoua naquit à Bethléhem. Huit jours après, s'accomplissait la prophétie de Malachie 3, pour l'accomplissement de laquelle les Hassidim avaient combattu : le Seigneur entra dans son temple pour y être présenté au Seigneur et être circoncis (Luc 2 v 22) — d'où l'importance du temple dans le récit de la nativité selon Luc — N'était-ce pas là aussi que quelques mois plus tôt, l'ange Gabriel était apparu à Zacharie le prêtre ?

Trente ans plus tard, Yechoua célébrait la fête de Hanouca dans le temple (Jn 10 v 23) et se déclarait le Messie. Enfin, quelques mois plus tard, il y faisait une entrée triomphale sur l'âne messianique pour purifier à nouveau le temple à l'instar de Juda Maccabée, l'antique prophétie était bien accomplie, il fallait que le temple subsiste jusqu'à ce que le Messie s'y révèle, voilà pourquoi le miracle de Hanouca a permis le miracle de Noël et la petite flamme de Hanouca a permis la grande lumière de Noël.

Paix au Proche-Orient PAIX SUR LA TERRE?



*La Paix au Proche-Orient, tout le monde en parle !
Quelles sont les chances de voir ces espoirs de paix aboutir ?*

En fait de paix, en Israël règne une grande tension. Elle est sensible dès Orly, lors de l'embarquement dans l'avion d'El Al, les contrôles de sécurité sont beaucoup plus pointilleux, ce sont là des signes qui ne trompent pas ! La veille de notre arrivée, trois religieux ont été poignardés dans le dos en revenant du mur des lamentations, ce qui fait que la vieille ville grouille de patrouilles en armes. Des manœuvres à grande échelle ont lieu dans le pays tout

entier avec des exercices de mobilisation générale. Peu de temps après notre passage à Tulkarm, un autobus sera mitraillé, au Liban on entend gronder le canon.

Pourtant, les espoirs de paix existent. On parle de parler de paix, en fait, nous dit David Catarivas, on ne parle pas de paix mais on parle beaucoup de la paix.

On parle de la possibilité de négociations directes entre Israël et la Jordanie, éventuellement sous les auspices d'instances internationales.

Pourtant, en Israël, après que l'on ait cru que les choses allaient se débloquer, c'est le « wait and see » (voir et attendre) qui prévaut. On n'est plus sûr que Hussein veuille négocier directement avec Israël.

« Hussein, nous dit un haut fonctionnaire israélien, a devant lui différentes options, mais il n'en choisit aucune ».

« Il y a chez lui une grande part de bluff » ; il veut apparaître comme un homme de paix aux yeux des Américains, mais c'est surtout « pour la galerie ».

« Hussein serait, selon certains observateurs Israéliens, beaucoup plus intéressé au maintien du statu-quo actuel, d'une paix « de facto » avec Israël, tout en cherchant à se débarrasser d'Arafat avec l'aide des Syriens qui, de leur côté, font tout ce qu'ils peuvent pour enrayer le démarrage d'un éventuel processus de paix, tout en détruisant Arafat ».

L'exode des Juifs de Russie ?

Là aussi, on en parle. Il pourrait avoir lieu contre des concessions israéliennes sur la question palestinienne, ou encore le Golan, en outre les Russes reprendraient les relations diplomatiques avec Israël interrompues depuis la guerre des 6 jours. Le président Mitterrand a mis à la disposition d'Israël des avions français qui feraient des vols directs d'URSS en Israël. Pour éviter que des Juifs russes soient tentés de se rendre en Amérique, comme ce fut le cas lors des années 70. En Israël, le ministère de l'absorption réactive les camps de transit au cas où les choses évolueraient. La presse israélienne note même un léger accroissement du nombre des immigrants originaires d'URSS. Des conversations secrètes ont lieu à ce sujet ça et là. Que faut-il en penser ?

Il n'y a rien de vrai dans tout cela, dit-on à Jérusalem, c'est de la désinformation russe pour profiter de l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev pour laisser supposer une libéralisation du régime. Mais un tel geste saperait leurs positions au sein du monde arabe sans rien leur donner en échange, car Israël restera une démocratie de type occidental « dans l'état actuel des choses, ils n'ont aucun intérêt à faire une chose pareille nous dit-on au ministère des Affaires étrangères, ils ont tout à y perdre et rien à y gagner ». Mais les textes de Jérémie relatifs à cet exode, ne soulignent-ils pas le caractère de contrainte du grand pays du Nord contraint de laisser aller le peuple de Dieu ?

Les Russes cherchent seulement à avoir une part dans d'éventuelles négociations au Moyen Orient, mais sans renouer les relations diplomatiques avec Israël.

La situation avec l'Égypte

Elles connaissent un cap difficile à cause des massacres de civils dans le Sinaï et l'appui donné à Arafat y compris dans l'affaire de l'Achille Lauro... L'Égypte cherche surtout à reprendre sa place au sein du monde arabe, et en Israël on se dit très déçu de Moubarak qui est très en retrait par rapport à Sadate.

Le terrorisme

Il est le résultat dans sa recrudescence, de l'affaiblissement de l'OLP et de son éclatement en groupes rivaux qui pratiquent la surenchère au point de vue du terrorisme.

Dans ces espoirs de paix, nous dit-on au ministère des affaires étrangères, il y a 50% de réalités et 50% de désirs que l'on prend pour des réalités. Il faut attendre et voir. Si le processus actuellement engagé débouche sur des négociations directes entre Israël et la Jordanie, alors tous les espoirs sont permis, mais si on s'obstine à vouloir un règlement global où la Syrie, la Lybie et l'URSS serviraient de frein, alors tout ceci n'ira pas loin. Il faut maintenant voir ce que Hussein va faire, s'il va continuer à jouer avec les différentes options qui s'ouvrent devant lui sans en choisir aucune comme il le fait en ce moment, ou bien s'il va dépasser ce stade.

Le journaliste Israélite David Catarivas est à peu près du même avis.

« Des deux côtés, on parle de paix surtout pour un public qui attend qu'on lui parle de paix.

Péres sait très bien ce qu'il peut proposer à Hussein, Hussein ne l'acceptera jamais et ce qu'Hussein accepterait, personne en Israël ne le lui proposera jamais. Hussein ne peut se contenter de moins que ce que Sadate a reçu. Sadate a récupéré jusqu'au dernier centimètre, Hussein ne peut pas accepter de récupérer moins que Sadate. Par conséquent, à l'heure actuelle, l'un comme l'autre des deux partenaires, tout en affirmant leur volonté de négociations et d'aller vers la paix, savent parfaitement qu'ils ne peuvent pas avancer réellement, alors au lieu de négocier, ils parlent de négocier ! et je pense que l'un comme l'autre ne sont finalement pas mécontents du statu-quo. Je ne crois pas qu'Hussein aujourd'hui ait vraiment envie de s'engager dans un processus de paix qui lui mettrait à dos le monde arabe et le rapprochement qu'il vient d'effectuer avec la Syrie le confirme.

Le but de la Russie dans la région, c'est de saper les positions américaines, elle peut très bien continuer à le faire sans prendre d'initiatives qui risqueraient de détériorer ses positions au sein du monde arabe.

Si les Russes ont vraiment envie de modifier leur position, il est évident que le changement d'équipe gouvernementale est l'occasion ou jamais, mais je ne suis pas certain de la sincérité de ce désir, je ne vois pas ce qu'actuellement, ils auraient à y gagner, aussi un exode des Juifs d'URSS me paraît très prématuré. Les Russes aussi font des gesticulations.

Je ne crois pas qu'un échec du processus en cours conduise à une nouvelle explosion.

L'OLP quant à elle, est affaiblie mais pas éliminée, car c'est aussi une puissance financière considérable qui a des capitaux dans des pays arabes, mais aussi dans les pays occidentaux et il faut compter avec elle.

Les relations avec l'Égypte

Ces récents événements ont révélé un visage du président Moubarak, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas très agréable, un visage fait de cynisme et d'insensibilité totale. Même au sein des plus chauds partisans du rapprochement entre Israël et l'Égypte, ceci a sonné comme un signal d'alarme. Moubarak est très capable de sacrifier Israël sur l'autel du rapprochement avec les pays arabes et à la pression des fanatiques fondamentalistes.

En résumé, les espoirs de paix sont prématurés, je ne crois pas que le temps soit mûr pour que les choses aboutissent. On a cru un moment que ça y était, et qu'Hussein allait bouger, mais actuellement, tout est à nouveau bloqué ».

Que faut-il donc penser de tout cela ?

D'abord, qu'on parle de paix et de règlement global des choses, avec en filigrasse l'exode des Juifs de Russie ? Même si tout est encore prématuré, le fait qu'on en parle est déjà un signe des temps qui va dans le sens de ce qui est écrit dans Ez 38 v 8-12 et 1 Thess 5 v 3. Or, que ce soit aujourd'hui ou demain, nous savons que ce qui est écrit s'accomplira et que tôt ou tard, s'établira en Israël, au Moyen-orient et de là sur le monde entier, une paix factice, car ce sera une paix humaine et sans Dieu qui fera croire aux hommes qu'ils sont en passe d'atteindre l'âge d'or et de bannir à jamais le sceptre de la guerre. Or, actuellement, on parle de l'éventualité d'une paix de ce type et cela seul devrait déjà être un signe pour les croyants.

Ensuite, il faut dire qu'au Moyen Orient, les choses n'évoluent jamais comme on le pense, et surtout l'élément de surprise est permanent. Qui aurait cru à la guerre des six jours, ne serait-ce que trois semaines avant ? Qui aurait cru à la paix avec l'Égypte, quelques jours avant la visite de Sadate à Jérusalem en nov. 77 ?

Le Seigneur dit : « Je hâterai ces choses en leur temps », aussi des événements imprévus peuvent surgir, bouleversant toutes les données. Déjà les rabbins disaient que le cours de l'histoire prophétique progressait par bonds, comme la marche d'une gazelle. C'est pourquoi il importe de rester attentifs et disponibles pour ne pas être surpris quand les événements se produisent (1 Thess 5 v 4 11 Luc 21 v 34 36 Math 25 v 1 13).

La vraie paix n'aura lieu qu'avec la venue du Prince de la Paix (Sar Shalom) lorsqu'enfin les hommes diront « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ».

HANOÛCÁ - NOEL



Une étude biblique du regretté Zew Kofsmann.

Mosaïque représentant une ménora dans une vieille synagogue de Jericho.

« Car je suis l'Éternel, je ne change pas et vous enfants de Yaacob, vous n'avez pas été consumés ».

(Malachie 3: 6)

Cette vérité immuable s'est manifestée au temps d'Antiochus Epiphane, comme d'ailleurs en différentes époques, et malgré tous les carnages et toutes les destructions. Mais quelle force pouvait sauver le reste des enfants de Yaacob de la servitude cruelle et destructrice d'Antiochus Epiphane l'orgueilleux tyran? Aucune force humaine, mais la force Divine, toute puissante, éternellement existante et agissante, au temps voulu est décidé par Sa seule volonté.

« Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver ».

(Esaïe 59: 1)

Les cris de triomphe et de salut s'élèvent dans les tentes des justes, la droite de l'Éternel manifeste sa puissance, la droite de l'Éternel est éle-

vée! La droite de l'Éternel manifeste sa puissance!

(Psaume 118: 15-16)

Et c'est pourquoi le Tout-Puissant s'est servi d'un vieillard — le vieux patriarche Mattathias — et de ses cinq fils pour commencer son action glorieuse et merveilleuse dans l'accomplissement de Son Plan.

Ainsi à ce jour, et c'est encore une preuve formelle, incontestable de l'Amour infini du Créateur Divin à l'égard de Sa Créature l'Éternel prouve à ceux qui se croient tout permis, car confiant aveuglément en leur force et puissance, qu'ils ne sont que poussière et folie satanique.

Beaucoup plus tard, l'apôtre Paul le déclare solennellement à l'Univers tout entier:

« Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes et... afin que nulle chair ne se glorifie devant lui ».

(I Corinthiens I: 27-28)

Mattathias, un vieux sacrificateur de la maison de Hasmon, qui s'était retiré et vivait dans sa propriété familiale qui se trouvait à Modin (entre Jérusalem et après Ramla en direction de Lod), du lieu de sa retraite considérait avec douleur les sacrilèges qui se commettaient à Jérusalem.

Il avait cinq fils: Jean, Simon, Juda, Eleazar et Jonathan qui vivaient avec lui à Modin et c'est lui qui prit la tête de l'opposition et de la rébellion contre le tyran Antiochus Epiphane et toute son armée.

L'occasion de la rébellion fut l'érection à Modin d'un autel païen devant lequel la population assemblée devait accomplir des sacrifices.

Le commissaire du roi a demandé à Mattathias, qui était à la tête des notables de Modin, de commencer les sacrifices et de donner ainsi l'exemple à toute la population. Le vieux Mattathias a refusé catégoriquement.

Et comme un des notables se levait pour donner l'exemple, Mattathias se jeta sur lui et l'égorgea. Puis, avec ses fils, il se retourna contre le commissaire du roi à qui il fit partager le même sort.

Après avoir détruit l'autel, ils s'enfuirent dans les collines, suivis de ceux qui décidèrent, à l'exemple des Hasmonéens, de rester fidèles coûte que coûte à l'Éternel Dieu et à ses commandements. Ils levèrent ainsi l'étendard de la révolte. Une guerre de partisans commença et autour de Mattathias et ses fils se rassembla progressivement une faction considérable de mécontents qui se dénommaient eux-mêmes: les Hassidim (les pieux), refusant de se laisser contaminer par le culte des idôles.

L'Éternel Dieu protégeait ce « petit troupeau » qui marchait de victoires en victoires renversant, dans les villes et villages où ils faisaient des incursions, les autels des idôles.

Des victoires miraculeuses

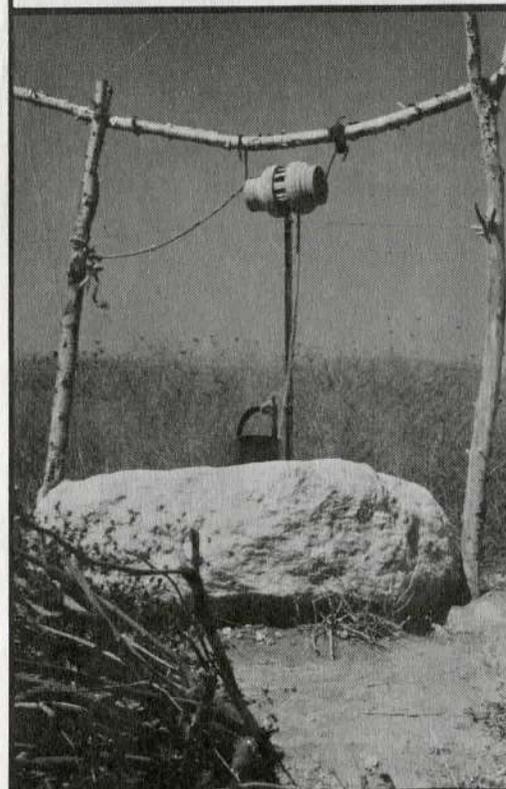
Avec la permission du vieux sacrificateur ils se battaient même le Chabbath, pour défendre leurs vies, ce qu'ils ne faisaient pas auparavant, se laissant massacrer plutôt que de se battre ce jour-là.

Mais Mattathias n'est pas resté longtemps à la tête de la révolte. Sa vie touchant à sa fin, sur son lit de mort, il désigna son troisième fils, Juda, dit le Macchabée (ce mot dérivé de Makkabah: marteau), comme chef militaire.

Les cinq frères donnèrent un exemple rare d'abnégation et de dévouement. Le sacrifice de soi-même à la cause pour eux sainte: défendre les intérêts de l'Éternel Dieu en libérant son peuple de la servitude et de l'idôlatrie.



Labour à l'ancienne dans un village druze.



Modin patrie des Maccabées.



Tous les cinq périrent de mort violente. Juda et Eleazar tombèrent vaillamment sur le champ de bataille avec une bravoure extraordinaire; les trois autres furent assassinés. Mais leur mort, leur sacrifice ont « rendu la vie » à Israël en rendant ainsi possible sa marche en avant dans le « Plan » de l'Éternel Dieu, selon sa vocation.

Aussitôt après la mort de Mattathias, Juda, secondé de ses frères, rassembla tous ceux qui restaient fidèles à la loi de Dieu et organisa un corps de six mille hommes. Il se lança dans une guerre de libération contre une armée puissante qui refusa de le prendre au sérieux, méprisant sa petite troupe.

Un combat inégal

Adressant des prières ardentes à l'Éternel Dieu, Juda Macchabée remporta des victoires, vraiment miraculeuses, d'autant plus que, depuis trois siècles, les Juifs n'avaient plus aucune expérience ni habitude d'armes, de batailles. Le but suprême de Juda Macchabée et de ses compagnons était : libérer Jérusalem et purifier le temple. Tous leurs efforts tendaient vers ce but.

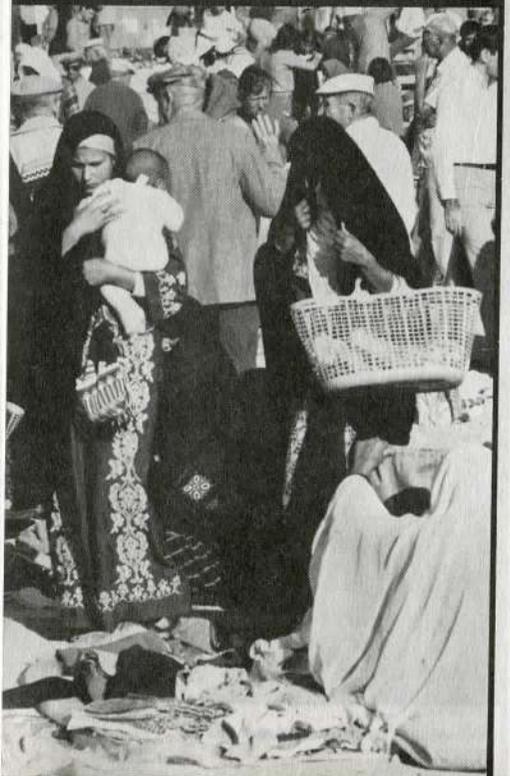
Et parce que « ce but suprême » lui fut inspiré par Dieu et selon sa Volonté, l'impossible devint possible.

En l'absence du roi Antiochus Epiphane parti pour une dernière campagne contre la Perse, un de ses principaux lieutenants, Appollonius, entreprit, le premier, d'arrêter le progrès de la petite troupe méprisante, comme il la nomma, de Juda Macchabée.

Mais c'est lui, à la tête d'une nombreuse armée, qui fut complètement défait, abandonnant aux Juifs un riche butin. Lui-même périt de la main de Juda Macchabée qui ne garda pour lui que l'épée d'Appollonius, qu'il conservera jusqu'à sa mort, pour garder le souvenir de la gloire de l'Éternel et sa protection divine lors de cette première grande bataille; car cette victoire fut la victoire de Dieu.

Antiochus Epiphane, informé des avantages que les Juifs avaient remporté sur ses troupes entra dans une telle colère qu'il résolut de faire périr toute la nation. Mais à cause de sa campagne contre la Perse, il chargea Lysias du gouvernement de ses états et du soin de poursuivre la guerre contre les Juifs. Mais rien ne pouvait plus arrêter la marche victorieuse des Hasmonéens vers Jérusalem.

Une forte armée, sous la conduite de Gorgias, fut anéantie en 165 dans le défilé d'Emmaüs. Quelques temps après, Lysias le régent, lui-même à la tête d'une armée de 65 000 hommes, en essayant d'atteindre Jérusalem par le Sud, fut attaqué par Juda Macchabée à la tête de 10 000 hommes et ô! miracle! il fut complètement défait. Des milliers et des milliers furent tués et le



reste pris d'épouvante s'enfuit. Lysias réussit à s'échapper et s'enfuit à Antioche dans le dessein de faire de plus grands efforts pour réparer sa défaite.

Juda Macchabée reprit Jérusalem, chassant tous les infidèles qui y demeuraient et entreprit de restaurer et de purifier le temple en le débarrassant de toutes les idoles et impuretés qui y étaient installées.

Le 25 du mois de Kislev, de l'année de grâce 165, Jérusalem redevint la capitale d'Israël. Le Temple purifié et sanctifié fut dédié juste trois ans après avoir été profané et le sacrifice quotidien fut rétabli. Ce fut la fête de la Dédicace : Hannouca. Ce miracle de la résurrection du peuple, son rétablissement et celui du Temple, rendait possible le miracle de Noël.

Mais un autre miracle a eu lieu en souvenir duquel on célèbre, pendant huit jours, la fête de Hannouca, en allumant des lumières chaque soir pendant cette fête qui s'appelle également la fête des Lumières (d'après une tradition Talmudique). Les Grecs avaient rendu impures toutes les huiles qui se trouvaient dans le temple. Après de longues recherches, on trouva un seul flacon d'huile Sainte portant le cachet du Souverain Sacrificateur. Par un miracle, ce peu d'huile qui, ordinairement, n'aurait suffi que pour une journée, alimenta le candélabre pendant huit jours.

A ce jour, on célèbre le souvenir de ce miracle.

L'écriture s'accomplit

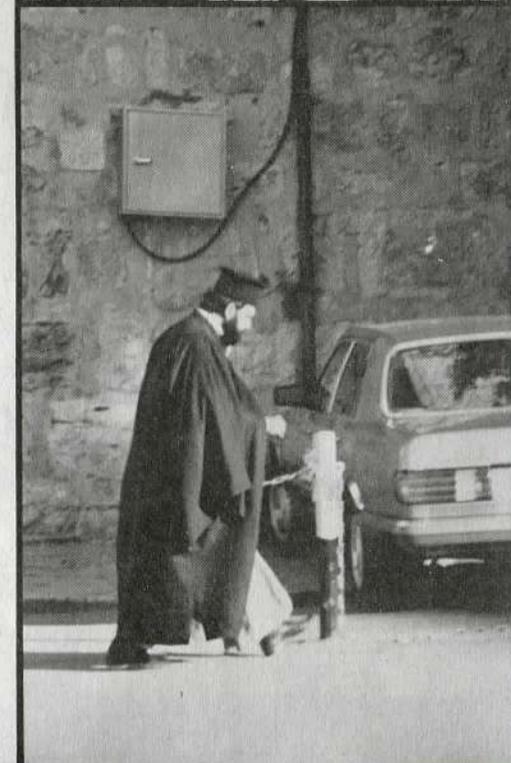
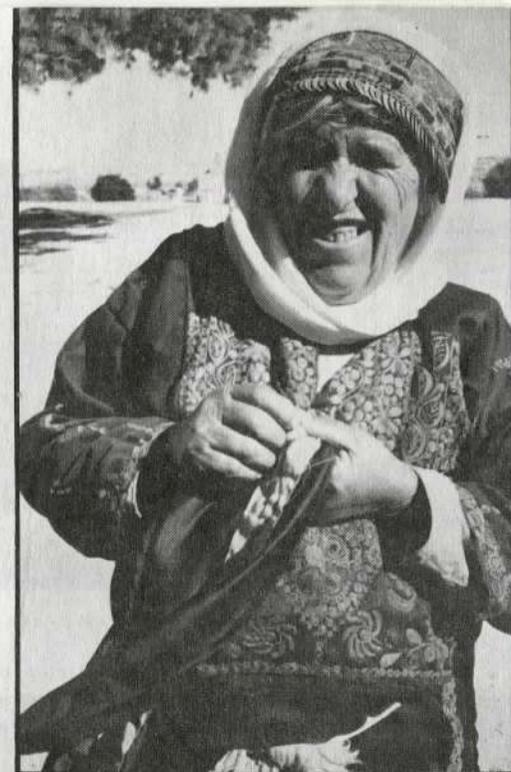
Les années qui suivirent, ne connurent aucune paix, car la guerre contre les armées gréco-syriennes continua. Malgré leur grande supériorité numérique, elles subirent défaites après défaites.

Tandis que Juda Macchabée remportait de si glorieuses victoires, Antiochus Epiphane eut le malheur de voir échouer son entreprise sur la Perse.

En 163, il en revenait couvert de honte, et lorsqu'il apprit que les Juifs avaient battu ses armées, réoccupé Jérusalem et rétabli leur Temple, ces nouvelles le mirent en fureur. Aussitôt, il décida de se venger sur les Juifs de l'affront qu'il venait de recevoir en Perse.

« J'irai à Jérusalem, a-t-il dit, et je ferai de cette ville le tombeau commun de tous les Juifs ». Mais son temps était arrivé et la prophétie de Daniel le concernant allait s'accomplir : « Qu'il ne mourrait point de main d'homme ». (Daniel 8 : 25).

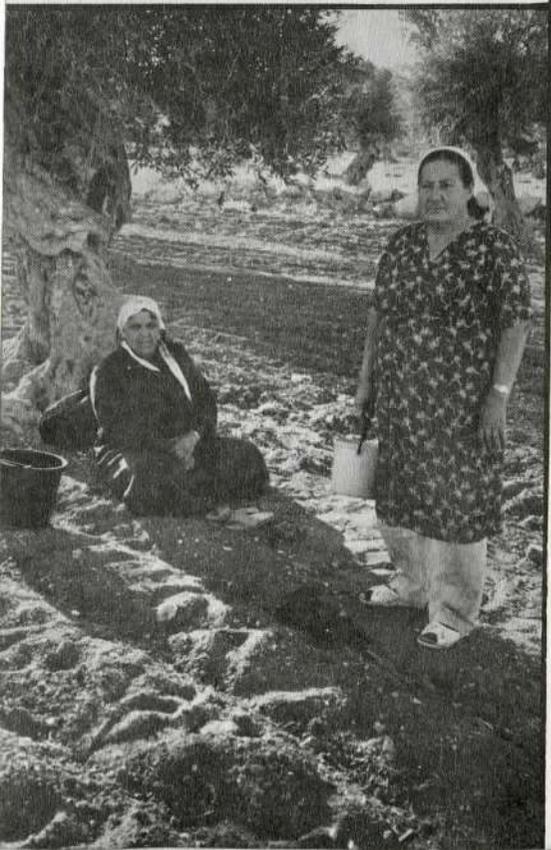
En effet, pendant qu'il continuait sa marche vers Jérusalem avec une extrême diligence, il fut frappé soudainement d'un mal inconnu. Son corps commençait à pourrir, ses chairs tombaient en lambeaux et tout son corps fourmillait de vers.





Retour des troupeaux le soir à Tekoa, village d'Amos.

Modernes Bethlehemites.



Souffrant terriblement et comprenant que sa fin approchait, il reconnut devant ses officiers qu'il avait fait beaucoup de mal au peuple juif et que Dieu le punissait... Il mourut misérablement en route sur une terre étrangère. Cette mort n'avait pas pour autant calmé les esprits et, Lysias continuait la guerre contre les Juifs en envahissant la Judée à la tête d'une armée formidable de 120 000 hommes, cavalerie, chars, éléphants, et ceci contre la petite armée de Juda Macchabée. Mais « La droite de l'Éternel triomphe » et c'est vraiment l'armée céleste qui a combattu. Lysias fut défait et obligé de conclure la paix.

Elle n'a pas duré longtemps et Juda Macchabée a repris la lutte. Après Eleazar, qui a péri en 162, il fut tué en combattant, en 161 et pleuré par tout le peuple. Ses frères continuèrent à défendre l'indépendance nationale et religieuse. Jean est tué traîtreusement par quelques membres des tribus ennemies. Il ne reste plus que Simon, l'aîné et Jonathan, le plus jeune qui prit le commandement et fut reconnu comme Souverain Sacrificateur. Ainsi la lignée d'Aaron fut mise de côté après avoir exercé cette fonction pendant près de 13 siècles.

Jonathan a reconquis plusieurs villes qui furent occupées par les Gentils et, après son assassinat, c'est son frère Simon qui lui succédant, établissait une dynastie Hasmonéenne. Continuant l'œuvre d'expansion nationale, il a annexé l'important port maritime de Jaffa (Joppe) et Gaza qui gardait les approches de la Judée au sud-ouest.

Après son assassinat, son fils Jean Hyrcan lui succéda comme chef religieux et chef politique et son règne fut le plus long : de 135 à 104. Ce fut également la période d'expansion nationale d'une importance unique dans le développement du peuple juif, mais aussi au point de vue prophétique.

Il a soumis les Samaritains dont le sanctuaire sur le mont Garizim fut détruit (Cf. Jean 4 : 20). Mais le fait le plus remarquable, fut sa conquête de l'Idumée (Édom), assujettissant le pays. Il a forcé tous ses habitants à embrasser la religion juive sans savoir que cette « action » contribuerait à l'accomplissement de la prophétie et de la promesse divine.

Après sa mort, son fils Juda ou Aristobule a pris le titre de roi, repoussant encore les frontières d'Israël vers le nord, par la conquête du reste de la Galilée et d'une partie du territoire autour du Liban.

Son règne ne dura qu'une année, et son frère, Alexandre Jannée a pris la succession, régnant de 103 à 76. Quoique ses campagnes ne furent pas toujours victorieuses, il put étendre les frontières de l'état le long de la côte Philistine vers l'Égypte, et surtout de l'autre côté du Jourdain.

L'empire Juif des Hasmonéens

A cette époque, l'État juif mesurait une étendue égale ou supérieure à ce qu'elle avait été à son apogée, aux jours glorieux de David et de Salomon. Mais les intrigues intestines et les guerres et intrigues extérieures, la montée de l'empire Romain et la disparition de l'empire Gréco-Syrien précipitèrent la fin et la disparition, non seulement de la dynastie Hasmonéenne, mais de toute cette époque, et même, nous pouvons dire de l'époque Abrahamique (d'Abraham).

Cette fin fut concrétisée lorsqu'un chef Iduméen (qui par la conversion forcée de Jean Hyrcan se considérait Juif) Antipater, aidé par les Romains, écarta les Hasmonéens du pouvoir et devint le gouverneur de Judée en l'an 48. Il nomma ses fils Phasaël, gouverneur de Jérusalem, et Hérode, gouverneur de Galilée.

En l'an 43, Antipater est empoisonné. Son fils Phasaël est tué par les Parthes qui conquièrent Jérusalem et qui placent sur le trône le dernier Hasmonéen : Antigone.

Hérode, marié à Marianne, la petite fille d'Hyrcanus, s'enfuit à Rome où il est nommé roi des Juifs. En l'an 37, Jérusalem est assiégée par les Romains, parmi lesquels Hérode.

Jérusalem fut prise et subit un carnage horrible. Antigone enchaîné fut envoyé à Antoine, général romain, et fut décapité selon le vœu d'Hérode.

Hérode, sous le nom d'Hérode le Grand, devint en fait roi des Juifs en l'an 37. Par méfiance et crainte des Hasmonéens, il tue sa femme Marianne, la dernière descendante du patriarche Mattathias, et fait tuer ses deux fils qu'il avait eus de Marianne.

Quand les temps furent accomplis

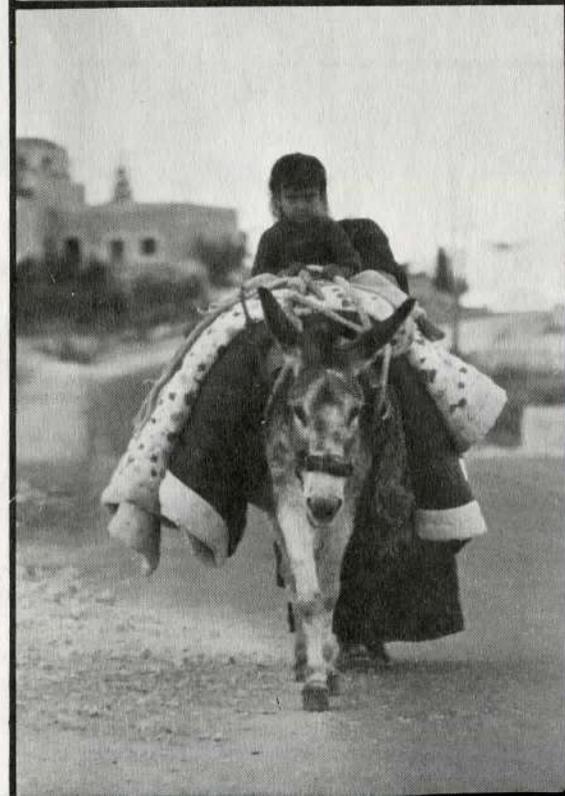
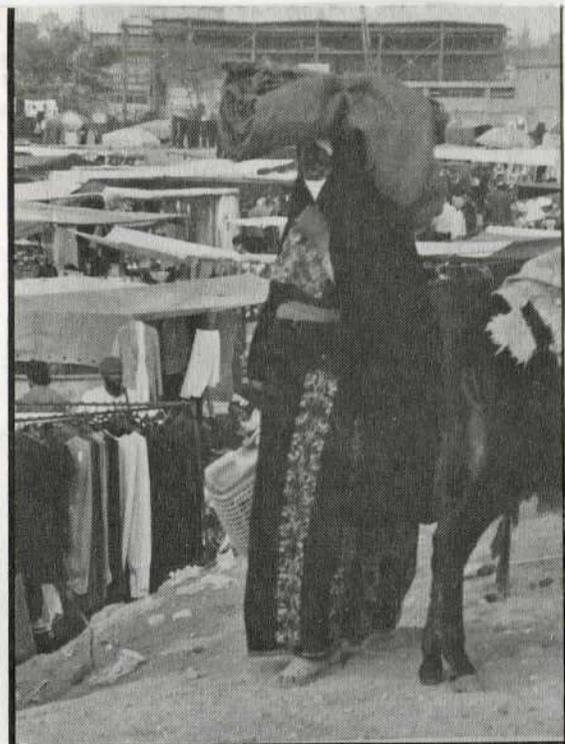
Tout est accompli d'une façon complète et définitive et la prophétie de Yaacob allait l'être intégralement :

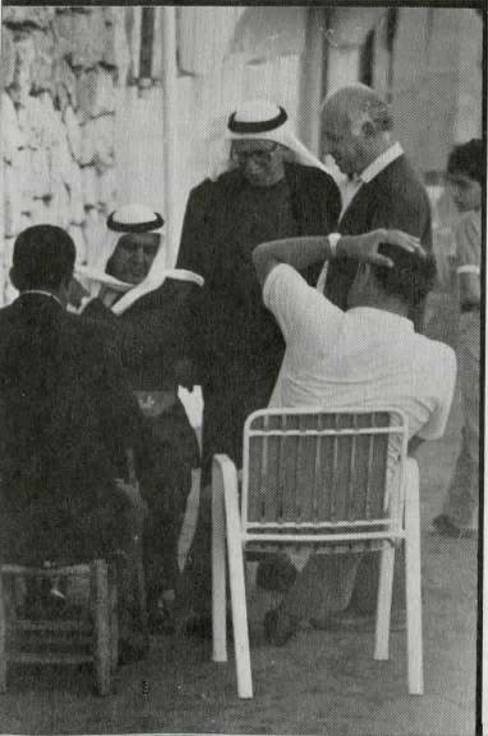
« Le sceptre ne s'éloignera point de Juda ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo et que les peuples lui obéissent ».

(Genèse 49 : 10)

Et Schilo est venu Alleluia ! Le Pacifique, le Prince de la paix ; et ce fut Noël !

« Et voici un ange du Seigneur leur apparut... Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur... »





« Et soudain, il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très Hauts et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ».

(Luc 1 : 8-14)

Et ce fut de nouveau Hannouca. Le temple purifié par Juda Macchabée fut de nouveau illuminé. Une foule de fidèles s'y promenait en louant et glorifiant l'Éternel Dieu.

Et comme toutes les promesses prophétiques du Très-Haut, celle du prophète Malachie s'est accomplie également :

« ... Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez et le Messager de l'Alliance que vous désirez, voici, il vient ! »

(Malachie 3 : 1)

« On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace, c'était l'hiver, et Jésus se promenait dans le temple sous le portique de Salomon... ».

(Jean 10 : 22)

Mais qui vous écoute ? Qui veut comprendre ? Qui veut croire ? Heureux sont ceux qui le font !

Qui a cru à ce qui était annoncé ?

L'époque Hasmonéenne, une époque miraculeuse a été celle qui a préparé l'arrivée du Sauveur du monde.

De nouveau nous approchons de Hannouca qui commence ce soir même. Nous approchons de Noël... une année se termine, et une année, nouvelle commencera qui nous approchera du Retour du Rédempteur du monde : Adeneinou Yechoua Hamashiah. Notre époque est l'époque Messianique qui prépare le Retour du Seigneur. Et il est bon et bénéfique de se rappeler aujourd'hui et ceci plus que jamais, les paroles prophétiques du prophète Esaïe prononcées à Jérusalem même :

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? »

(Esaïe 53/1)

Oui ! Heureux sont ceux qui croient et qui reconnaissent le bras de l'Éternel.

Les hommes seront-ils plus sages et plus intelligents aujourd'hui que ceux d'il y a dix-neuf siècles qui n'ont pas cru et n'ont pas reconnu ?

Notre prière pour eux est qu'ils le soient. Puissent-ils en ces journées solennelles, qui nous approchent de Noël, nous rappelant l'Amour de Dieu, qui dépasse tout entendement humain, s'humilier, cesser leur révolte envers leur Père Céleste, obéir à sa Sainte Volonté quelle qu'elle soit, afin d'échapper aux grands malheurs qui déferleront sur le monde rebelle !

Puissent-ils être sages et croire, intelligents et reconnaître le bras de l'Éternel.

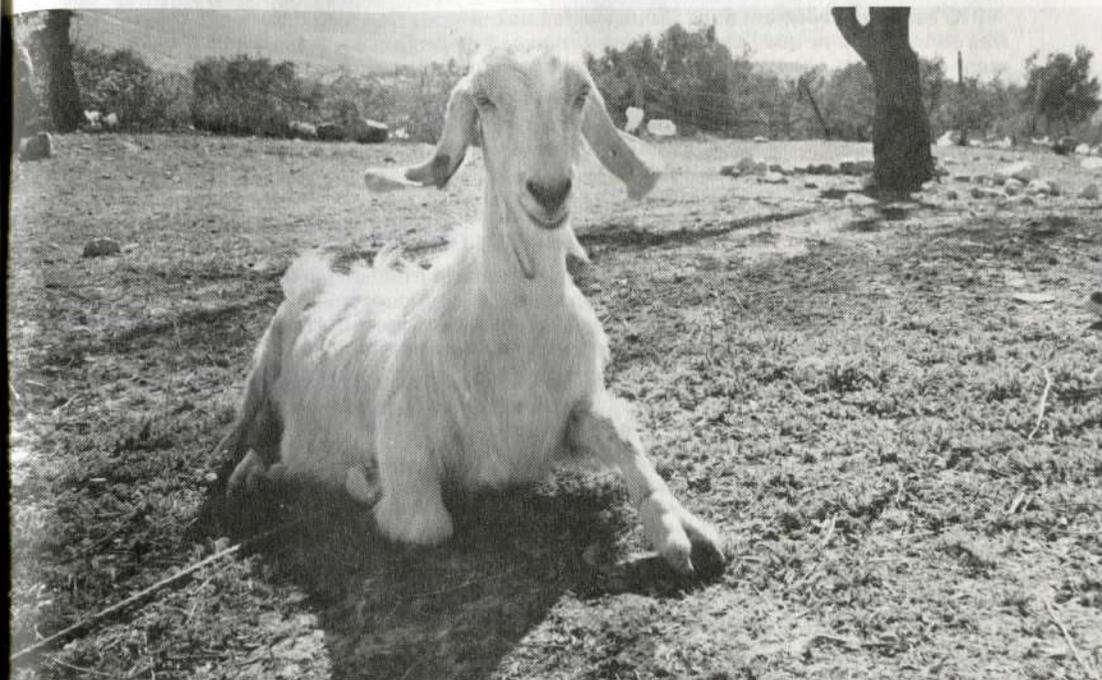
Puissent-ils tous prier pour la paix de Jérusalem (Psaume 122 : 6). Jérusalem prie pour la paix du monde, de l'Univers entier.

Noël ! Noël ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Amen !

Jérusalem (Israël).

En cette belle matinée ensoleillée,
du 7 décembre 1966.

Z. KOFSMANN.



● ATTENTION

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1985.

● ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1986 qui est fixé à 48 F pour 4 numéros par an.

● AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNÉS

— en faisant lire HASHOMER à vos amis.

— en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu.

● Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leur changement d'adresse. A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».

"CAR UN ENFANT NOUS EST NÉ!"

C'est essentiellement dans l'Évangile de Luc que nous trouvons deux longs chapitres consacrés à ce que l'on nomme les « Évangiles de l'enfance ». Nous allons rapidement étudier ces chapitres pour mettre en évidence les principaux enseignements de Luc.

Tout d'abord ces chapitres rayonnent de joie et d'espérance. Nous y trouvons des hommes et des femmes qui vivent dans l'attente et l'espérance de la promesse prophétique de Dieu.

Les temps sont accomplis

Alors l'attente prend fin dans la joie, qui est dans la tradition juive, la marque des temps messianiques, joie qui éclate au travers des cantiques qui jalonnent le récit ; cantique de Miriam (Marie) de Zacharie, des anges et de Siméon. Ces cantiques sont chantés sous l'inspiration du Saint-Esprit, enfin de nouveau répandus.

On croyait que depuis la clôture de l'Ancien Testament, l'Esprit Saint avait été retiré d'Israël, mais que l'ère messianique serait annoncée par un renouveau de l'esprit prophétique auquel nous assistons dans le récit de Luc.

Ces interventions prophétiques annoncent toutes la venue du Messie, à commencer par les annonces des anges et surtout de Gabriel qui est, dans la tradition juive, le messager des derniers jours.

Dès lors, on assiste à un parallèle constant entre le prophète précurseur que sera Yohanan HaMatbil (Jean Baptiste) et le Messie Yechoua (Jésus). Mais ce parallèle chez Luc sert à faire ressortir la grandeur, l'originalité et la nouveauté absolue de Yechoua, ainsi que le mystère de son origine.

Il faudrait aussi nous pencher sur les nombres et la durée du temps entre laquelle se déroule la première annonce à Zacharie et la circoncision de Yechoua. On verrait alors qu'il y a là une allusion aux 70 semaines de Daniel qui suggère que cette prophétie trouve alors son accomplissement en Yechoua et que les temps sont bien accomplis.

Le temple en effet occupe une place centrale où tout commence (l'annonce à Zacharie) et où tout finit (la circoncision de Yechoua). Mais alors que Yohanan est annoncé dans le temple mais n'y revient pas, Yechoua y vient pour être accueilli par des prophètes selon la prophétie de Mal. 3 (Simeon et Anne).

Les deux annonces

Celle de la naissance de Yohanan rencontre l'incrédulité de la part de Zacharie, laquelle entraîne le Mutisme tandis que chez Miriam l'annonce est accueillie dans la foi d'où le « je te salue » proclamation de joie et invitation à se réjouir que l'ange proclame. Vient alors la révélation du mystère qui atteint ici une profondeur inégalée qui ne réapparaîtra qu'après Pâques. L'annonce de la naissance de Yechoua ressemble à celle d'Isaac. Dans les deux cas, les anges proclament que « rien n'est impossible à Dieu ».

Vient alors le récit de la visite de Miriam à Elizabeth, qui selon la tradition eut lieu à Ein Karem, petit village à quelque distance de Jérusalem, alors s'accomplit la promesse faite à Zacharie : « il sera rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mère ».

Les deux naissances

Alors que la naissance de Yohanan est un signe qui interpelle le voisinage (que sera donc cet enfant) celle de Yechoua a lieu la nuit comme c'est le cas toujours pour les grands événements du salut. Elle a lieu à Bethlehem, la maison du pain où hélas, manque le vrai pain de vie, mais où comme au temps de Ruth, Dieu visite son peuple.

La naissance est annoncée aux bergers symboles de vigilance et de pauvreté. Dans la nuit éclate la lumière céleste dans un récit qui renvoie à Es. 9 ; le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ». Les bergers trouvent alors l'enfant dans la mangeoire et reconnaissent en lui le descendant du roi berger : David. Ce sont eux qui vont devenir les évangélistes de la première annonce, alors que Miriam elle, tait ces choses qu'on ne peut encore comprendre.

Le récit de Matthieu

Il commence par une généalogie. Son Évangile se présente comme un Testament apocalyptique (révélé). Il porte comme titre « Genèse » de Yechoua le Messie, » lequel est porteur d'une nouvelle Thora. Viennent alors 3 séries de 14 générations, une série patriarcale, une série royale et une série exilique, ainsi en Yechoua est résumée toute l'histoire d'Israël, en lui s'accomplit la plénitude des temps. Il apparaît à la fin des temps, en qualité de Messie.

Le récit de Matthieu s'inscrit entre deux songes de Joseph, l'un où la nature de l'enfant de Miriam lui est révélé, un autre où il reçoit l'ordre de descendre en Egypte et un autre où il reçoit l'ordre d'en remonter. Les deux songes relatifs à l'Égypte sont construits de la même manière. On y trouve aussi deux autres parallèles, celui du songe de Beer Sheva où Dieu autorise Jacob à descendre en Egypte (Gn 46 v 1-4) et où commence donc l'exil du peuple de Dieu l'expression du 2^e songe au contraire « car ils sont morts, tous ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant » renvoie à lui Moïse (Ex 4 v 19) quand ce dernier reçoit l'ordre de revenir en Egypte pour y délivrer le peuple.

Le texte suggère dès lors que Yechoua est bien le prophète plus grand que Moïse annoncé par ce dernier, et qu'il faut écouter car il est porteur d'une Thora nouvelle, mais le parallèle avec Moïse ne s'arrête pas là. Comme Moïse, poursuivi enfant par la haine du Pharaon qui fait mourir tous les garçons hébreux en Egypte, Yechoua échappe lui aussi miraculeusement à la jalousie d'Hérode, nouveau Pharaon qui anéantit les enfants de Bethlehem.

Mais la réflexion midrashique de Matthieu sur l'évènement de Noël (midrash : procédé d'exégèse consistant à rechercher le sens caché des événements historiques) Matthieu cite le texte d'Osée 11 « j'appelai mon fils hors d'Égypte » dans le contexte, le fils c'est Israël. Ici il y a identification du Messie à son peuple d'Israël qu'il est venu sauver, comme lui il descend en exil en Egypte et comme lui il en est appelé par Dieu, qui, miraculeusement, le garde et le protège comme il a fait d'Israël tout au long de son histoire.

Matthieu insiste aussi sur l'étoile annoncée par Balaam (un astre sort de Jacob) un ancien commentaire trouvé à Qumran écrit sur ce texte : « cette prophétie concerne le prince de l'assemblée dont l'étoile, se lèvera dans le ciel comme celle d'un roi ! ».

En conclusion, nous remarquerons que tout ici est paradoxal, paradoxe que le Messie quitte la Judée pour la Galilée des nations, Jérusalem la ville royale pour Nazareth l'obscur, paradoxe entre la terre plongée dans la nuit et qui n'accueille pas le don de Dieu et le ciel inondé de lumière où éclate les chants des anges dont seuls d'obscurs bergers sont témoins et non les savants docteurs de Jérusalem, mais au travers de ces contrastes s'accomplit ce qui est écrit, c'est que seul un reste du peuple pourrait hériter du salut, un reste composé des « pauvres de l'Éternel », les humbles que sont Zacharie et Elizabeth, Miriam et les bergers, Anne et Simeon. Aujourd'hui, les choses auraient-elles changé ? Non ! Le salut n'est révélé qu'aux humbles et aux pauvres de cœur et ceux qui savent entrer dans la joie, de ce salut qui s'est approché aussi dans l'espérance de son ultime manifestation.



Il s'est élevé devant lui comme une faible plante
comme un rejeton qui sort d'un sol desséché.
Il n'avait ni beauté ni éclat pour frapper les regards
et son aspect n'avait rien pour plaire.

Es 53v2